

CINÉ
MON
MARDI

EN AVRIL-MAI

VENDREDI 26 AVRIL
20H30

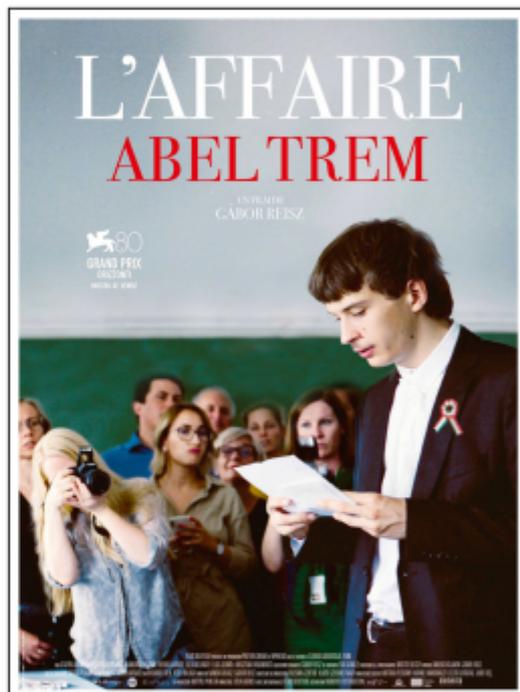


CINÉ-DÉBAT : LE MAL N'EXISTE PAS

Un film de Ryusuke Hamaguchi. Avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa. Japon, 1h46, 2024. Grand Prix du jury, Venise 2024. En présence de Hervé Gasdon, Pdt. de la SAPN (Société alpine de protection de la nature)

Takumi et sa fille Hana vivent dans le village de Mizubiki, près de Tokyo. Comme leurs parents avant eux, ils mènent une vie modeste en harmonie avec la nature. Le projet de construction d'un « camping glamour » dans le parc naturel voisin va mettre en danger l'équilibre écologique du site et affecter profondément la vie de Takumi et des villageois...

MARDI 7 MAI
20H30



L'AFFAIRE ABEL TREM

(Magyarazat mindenre) Un film de Gábor Reisz. Avec Gáspár Adonyi-Walsh, Istvan Znamenak, András Rusznák. Hongrie, 2h07, 2024.

Victime de ses émotions, le lycéen Abel rate lamentablement son examen d'histoire au bac. Un échec incompréhensible tant pour les professeurs que pour ses parents, qui ont placé toutes leurs espérances en lui. Et chacun d'aller de son explication dans cette affaire qui devient bientôt politique, et nationale.

Présentation du film
et échanges après la
projection



L'AFFAIRE ABEL TREM 2h07

07/05, 20H30

À Budapest, Abel passe son oral d'histoire. Sous la pression envahissante de son père, obsédé par la réussite scolaire, il échoue. De retour à la maison, il prétend avoir été injustement disqualifié à cause de la cocarde nationaliste qu'il porte sur sa veste, ce qui déclenche un scandale politico-médiatique...

Proche du cinéma naturaliste roumain ou des films relevant de l'esthétique Dogma, le Hongrois Gábor Reisz déroule ce nœud dramatique par le truchement de plusieurs protagonistes, pièces d'un même puzzle. Dans ce thriller psychologique tout en économie de moyens il présente une société hongroise polarisée, à l'image d'autres sociétés occidentales, entre une droite nationaliste et une gauche libérale, incarnée ici par le professeur d'histoire qui recale Abel. Deux partis inconciliables dans leur interprétation des mêmes faits. Dans un monde où la parole reste l'entremetteuse privilégiée, ainsi que la source de nombreux déchirements, chacun a son « explication à tout », comme le souligne le titre même du film en hongrois (*Magyarázat mindenre*). Cependant Reisz évite l'écueil du manichéisme en nous faisant accéder à l'intimité, aux aspirations et aux contradictions de chacun.

L'intérêt de ce film à l'écriture riche et complexe, entre *Rashomon* de Kurosawa et *Passe ton bac d'abord* de Pialat, est également de placer au cœur de l'intrigue un lycéen à

la recherche de sa propre voie dans la vie, entre émois amoureux et questionnements sur la société.

LES MOTS DU RÉALISATEUR

Gábor Reisz : « La pression de ses parents sur Abel est la même que celle que j'ai subie durant mon lycée », déclare le réalisateur dans le dossier de presse du film : « cette pression familiale qui veut vous pousser vers l'université même si vous ne le souhaitez pas. Je me souviens très bien de cette période sensible : vous n'avez que 18 ans, c'est la première fois que vous tombez amoureux, la première fois que vous prenez vraiment conscience de l'environnement autour de vous, et c'est très difficile de prendre une décision sur son propre avenir. C'est cet état que j'ai voulu retranscrire dans le film. »

CINÉ-DÉBAT
En présence de
Hervé Gasdon
Pdt. de la SAPN



LE MAL N'EXISTE PAS 1h46

26/04, 20H30

C'est l'histoire d'un paradis fragile, qui ne tient qu'à un cours d'eau, clair et limpide, traversant un village peuplé de quelques âmes. Takumi, visage rond et moustache, y vit avec sa fille, Hana, huit ans. Il partage son temps entre quelques tâches : couper du bois, remplir les bidons à la source. Ces travaux effectués, il s'autorise une cigarette et part en voiture chercher sa fille à l'école, quand il y pense. Quand il oublie, il finit toujours par la rejoindre et sur le paisible chemin du retour, il lui apprend à identifier et nommer les arbres.

Un soir d'hiver, Takumi retrouve ses voisins pour discuter du projet inquiétant d'un camping de luxe à deux pas de chez eux. Les conseillers d'une agence de communication, un homme et une femme, viennent présenter le concept aux villageois et leur promettent monts et merveilles. Ces derniers ne sont pas dupes et dénoncent l'absurdité du projet. C'est le point de bascule du récit, où l'on sent la menace d'un effondrement...

Le mal n'existe pas est un conte. Il nous met devant la question : une entente entre les urbains et les ruraux est-elle possible ? Le film déploie une autre idée, primordiale : l'envahissement de la nature par l'humain. Les ruraux ont trouvé un équilibre avec elle, au prix de l'observance de ses lois. On ne peut impunément se mettre « sur le trajet des cerfs ».

On contemple beaucoup la nature dans *Le mal n'existe pas* : le ciel, les arbres, la neige, la lune. Mais derrière la beauté lancinante des images, se cache la violence d'un thriller. Mystère !

LES MOTS DU RÉALISATEUR

Ryusuke Hamaguchi : « Je crois que les films ont besoin de mystère, et que le trouble est l'une des plus belles émotions que peut ressentir un spectateur de cinéma. C'est toujours ce que j'essaie d'atteindre. Mais je ne saurais pas créer directement du mystère, je n'ai pas ce talent-là. J'ai besoin de partir de quelque chose de réaliste. En l'occurrence, [...] le projet irrespectueux de l'environnement et violemment contesté par la population locale est très proche d'une situation qui a réellement eu lieu et sur laquelle je me suis documenté. C'est un bon point de départ pour lier entre eux des drames humains très divers et le motif de la nature. À partir de là, je peux laisser travailler mon imagination et aller vers des territoires plus mystérieux. »

D'après *Le Monde* et *Les Cahiers du cinéma*.

FILMOGRAPHIE (EXTRAIT)

2021 : *Drive my car*

2021 : *Contes du hasard et autres fantaisies*

2018 : *Asako I & II*